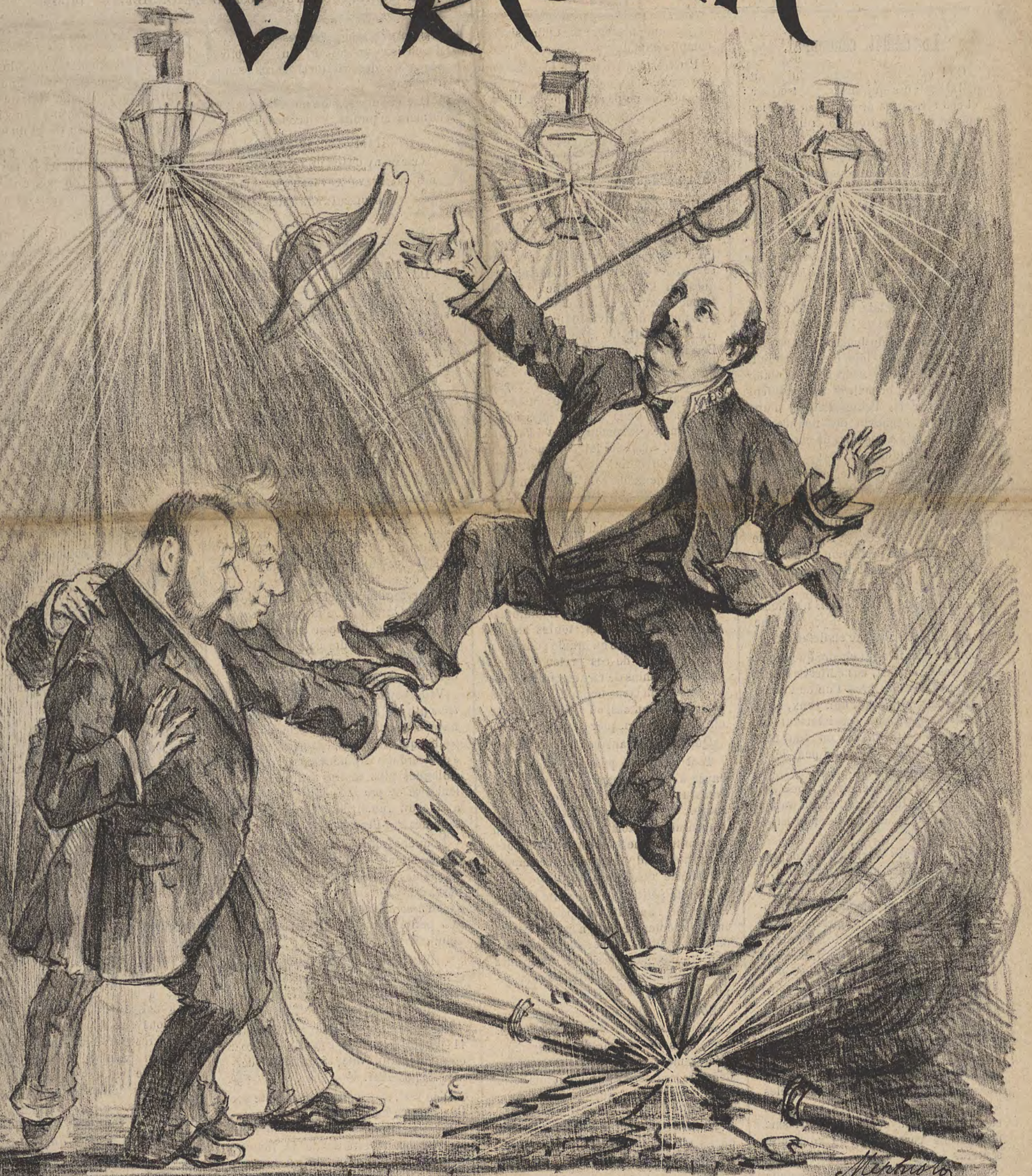


Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12.

# LE RASOIR

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12



UNE EXPLOSION  
Vengeance du gaz contre le pétrole.

*Méphisto*

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## Le déficit communal.

Oh ! qu'il avait raison celui de mes collaborateurs qui disait, l'autre jour : « 1883 sera gros de centimes additionnels et de sommations-contraintes. »

Après l'annonce officielle du déficit gouvernemental de vingt-cinq millions, voici venir l'annonce non moins gaie d'un petit déficit communal.

Nos édiles sont en aveu, et bien que l'on ne soit pas d'accord dans les sphères éthérées de la *Violette* sur la profondeur du gouffre à combler, *Vère des nouveaux sacrifices à demander à la population s'avance à pas de géant.*

C'est le plus clair ou plutôt c'est la seule chose claire de l'aventure.

La discussion du budget n'a pas fait sortir de l'ombre bien des points qu'il eut été très intéressant de voir étaler au grand jour, et malgré tout le talent déployé par M. Poulet (Alban) d'une part, et M. l'échevin des finances de l'autre, il n'y a pas mal de choses qui restent inexplicables.

Pourquoi, par exemple, ce déficit, qui existe en fait depuis deux ou trois ans, est-il seulement avoué aujourd'hui, et pourquoi nos braves municipaux ont-ils attendu l'entrée à l'Hôtel-de-Ville d'un banquier de profession pour se décider à faire semblant de voir clair dans le coffre-fort communal ?

Les Grosjean et *tutti quanti* n'étaient-ils pas des aigles, et est-il possible que leur perspicacité ait été en défaut ?

Comment se fait-il encore que le pot aux roses découvert, nos édiles se soient précipités dans les bras l'un de l'autre en s'écriant, les larmes aux yeux, qu'il n'y avait personne spécialement en faute dans cette affaire, ou pour être plus exact, qu'il y avait un peu de la faute de tout le monde.

Bref, malgré le déficit et tout son tremblement, le budget a été voté à l'unanimité et à..... l'entière satisfaction du collège.

Seul, le sevré Warnant, le plus profond financier des temps modernes, a cru devoir faire quelques réserves.

Le grand homme a déclaré que s'il votait le budget, c'était uniquement pour ne pas enrayer le service de l'administration et à la condition expresse que tout se régulariserait dans l'année.

Sur ce M. Verdin s'est écrié : « Nous sommes d'accord » et.... l'on régularisera.

Excellents contribuables liégeois, vous comprenez à demi-mot, n'est-ce pas ? On régularisera, c'est-à-dire on vous fera cracher au bassinet, et fidèles à vos anciennes habitudes, vous vous empresserez de payer avec enthousiasme la nouvelle carte que l'on vous présentera.

Sur ce, je prie Monsieur le percepteur des taxes locales d'avoir pitié de vous

et je vous présente mes plus sincères compliments de condoléance.

Pauvres contribuables Liégeois, que je vous plains et combien je m'estime heureux de ne pas avoir le sou !!!

ZUTALORS.

## Un cimetière s. v. p.

Un homme est encore mort cette semaine horriblement broyé par le tramway de Jemeppe. On ne compte plus les funèbres expériences du danger que présentent les machines de la Compagnie en question. Partout le système de la traction à vapeur a été condamné comme présentant de graves dangers pour la circulation. Il n'y a pas une ville en Belgique où l'on ait permis l'usage de ces véritables chemins de fer, à voie libre, circulant au milieu des rues et menaçant à chaque pas le roulage et les piétons. Dans tous les pays également on les a repoussés, et à Paris où l'essai en avait été fait sur une grande échelle, on a fini par en restreindre l'usage à deux ou trois artères, de très grandes largeurs, comme l'avenue de la Grande-Armée, l'avenue de Clichy où fonctionnent, par parenthèse, les machines Vaessen.

Ce qu'on n'a permis nulle part, et non sans raison probablement, on trouve bon de le permettre à Liège. En moins d'une année, il y a déjà de nombreuses victimes, et cependant toutes les influences sont mises en branle pour étendre le réseau de ces prétendus tramways — chemins de fer, en réalité — et les amener au cœur de la ville, par des artères fréquentées, où l'on n'osera plus circuler sans y risquer sa peau.

Que faire devant cette éventualité ?

Tout d'abord, pensons-nous, faire payer à la Compagnie des tramways-écraseurs les suites des malheurs qu'elle cause. Un particulier est civilement responsable du tort qu'il cause par son fait à autrui. Une Société qui n'est qu'une collection d'individus, ne peut échapper à la même responsabilité.

Ensuite pétitionner sur toute la ligne auprès de l'autorité compétente pour lui faire entendre qu'il n'est nullement dans les goûts et les besoins publics de voir circuler dans nos rues d'énormes machines pleines de périls pour la population.

Enfin, rappeler à MM. les conseillers communaux qui se sont constitués les défenseurs de ce mirobolant système d'écrasement, qu'ils sont chargés de défendre les intérêts publics et non ceux d'une compagnie, quelle qu'elle soit. Que faute de se souvenir de cet avertissement, on s'en souviendra le jour où ils viendront solliciter leur approbation de compte devant le corps électoral.

Après tout cela, si l'on échoue, il ne

restera qu'une suprême ressource : celle de choisir un terrain pour y établir le cimetière des victimes de ces pseudo-tramways.

Une enseigne, bien en évidence, informera le public, en ces termes :

### CHAMP DES ÉCRASÉS

DE PAR LA GRACE DE LA COMPAGNIE  
DES TRAMWAYS A VAPEUR DE LIÈGE.  
REQUIESCANT IN PACE.

J. B.

## La buvette de la Chambre

Nos excellents députés aiment à se soigner. Non contents de palper avec une majesté sans égale leur indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, ils vont bientôt, paraît-il, se faire servir à l'œil des rafraîchissements de toute espèce.

Voici en quels termes *La Meuse*, annonce à l'univers cet important événement :

« A la rentrée des vacances parlementaires, les installations de la Chambre des représentants seront complétées par une buvette placée à côté du fumoir, à l'extrémité de la salle des Pas-Perdus. On y servira GRATUITEMENT à MM. les députés des grogs, des sirops, de la bière de Bavière, etc. Un des messagers actuels sera chargé du service. On étudie le moyen d'organiser le service de façon à servir également du thé et du café comme à la Chambre française et à la Chambre des communes d'Angleterre. »

Vous voyez d'ici le tableau ! Les orateurs (!!!) de la Chambre devront dorénavant prononcer leurs discours devant les banquettes vides, car pendant qu'ils s'épuiseront naïvement à prérorer, leurs collègues plus malins soifferont tout à leur aise et *pro Deo*, dans « la buvette à côté du fumoir, à l'extrémité de la salle des Pas-Perdus. »

Et quelles difficultés lorsqu'il s'agira de passer au vote !! C'est avec toutes les peines du monde que le Président parviendra à réunir un nombre suffisant d'honorables et l'on entendra parfois des petits bouts de dialogue comme celui-ci :

« Huissier ! Priez MM. les députés qui se trouvent encore à la buvette de venir immédiatement occuper leur place, car la Chambre n'est pas en nombre. »

« Ils arrivent, Monsieur le Président ! M. d'Andrimont finit son dixième bock et M. Warnant avale au galop un dernier *anti-obesitas*. »

Dieu sait, si pour obtenir un vote sur un projet de loi quelconque, le gouvernement ne se verra pas obligé de faire évacuer « la buvette à côté du fumoir, etc., etc. » par un bataillon de carabiniers !

Enfin, qui vivra verra !

\*\*

Dans l'article cité plus haut, *La Meuse* révèle également que l'on ÉTU-DIE le moyen d'organiser le service de la buvette de façon à pouvoir servir à nos honorables du thé et du café.

Ici, par exemple, je n'y comprends plus rien du tout et je me demande quelles études l'on pourrait bien faire dans l'espèce pour arriver à une solution satisfaisante.

Il me semble, diable ! qu'il n'y a qu'un moyen de sortir honorablement d'affaire : C'est d'acheter un *coquemar*, du thé, du café et des jattes et d'opérer pour le surplus comme on a fait dans tous les ménages. Je ne vois réellement pas la nécessité de se livrer à des études approfondies pour cela, et il me paraît inutile que le gouvernement réunisse pour la circonstance une Commission internationale d'ingénieurs.

Il est vrai qu'il s'agit de café et de à servir à des députés et dès lors... pour lors..... vous comprenez.

La bêtise humaine est si grande !

RACAGNAC.

## Gogo et Moremond

Nos finances communales sont bien malades. Chaque année un nouveau déficit. On s'y fait à la longue.

Mais si vieux que le thème soit devenu, il n'en sert pas moins de tremplin à quelques bons petits jeunes gens qu'il serait cruel d'oublier.

Il y a en deux à Liège qui se distinguent tout spécialement par ces exercices de mathématiques transcendantes.

A l'approche de chaque budget communal, on voit reparaître ces bons petits jeunes gens, prévenus sans doute par les mouchards à qui notre édilité a eu la naïveté de confier des emplois, et qui servent si proprement le reportage du digne apôtre Légis — on voit ces bons jeunes gens, en quête de notoriété, remettre sous le nez qui s'allonge du brave citain liégeois, le détail de la carte à payer.

Quoique la parole de ces étiacins ne soit pas Évangile, nous voulons bien admettre qu'ils disent la vérité, dans une certaine mesure, en parlant du déficit communal.

Mais pourquoi cette sève, cette activité qui déborde, ne s'applique-t-elle pas à mettre aussi en lumière certaines questions que le public s'est déjà posé et qui restent obstinément dans l'ombre. Par exemple : la question de savoir ce que font les conseils de fabrique richissimes de Liège qui refusent de rendre leurs comptes et de laisser voir au fond de leur sac. Ou bien celle de l'origine des deniers qui affluent par millions dans les caisses des Evêchés, comme à Tournai, et qui n'empêchent pas les hôtes infortunés de ces palais de crier à la misère et de tendre sans cesse

la patte comme les plus éhontés mendians ? — Ou bien l'origine de ce fonds qui alimente les organes du genre Légius et autres, constitués des cercles catholiques, organise des patronages et paie des fleurs et soude la voucratie qui acclame l'assommeur Memelle ? Ou bien encore l'emploi des sommes colossales que le clergé de M. Trouloulou et consorts, que nous entretenons, extrait chaque année pour les *étrennes du Pape* au pays jobard et aveugle qui se nomme la Belgique catholique ? etc., etc...

Voilà de beaux sujets d'étude, de vastes textes d'arithmétique où la science de nos jeunes contrôleurs — car c'est au nom du contrôle qu'ils promulguent leurs oracles — pourrait briller d'un vif éclat.

Jeunes et vigoureux comme ils sont tous deux, de plus, initiés au sérail et à ses détours, il leur serait si facile de faire là un travail entièrement neuf et du plus vif intérêt.

Gogo, avocat passé maître en fait de plaidoiries au bon coin, et Monmond si habile dans l'art de peser le sucre et la canelle naguère, et les côtes d'impositions électorales aujourd'hui, devraient s'y mettre. S'ils parviennent à faire celle-là, au nom de la reconnaissance publique, nous leur promettons une statue... dans le *Rasoir*.

### Di ci, De là,

**Un exemple à suivre.** — L'empereur d'Allemagne vient d'accorder 600,000 marks aux inondés prussiens.

Le chancelier de l'empire est chargé de faire le nécessaire pour que la distribution de cette somme ait lieu *immédiatement*.

Est-ce que nos illustres gouvernants ne pourraient s'inspirer de cet exemple. Tandis qu'on laisse bêtement circuler des listes de souscription en faveur des inondés d'Italie, on oublie complètement les inondés Belges et personne ne vient à leur secours.

Un petit belge vaut bien un italien cependant!..

\*\*

**Une singulière perte.** — Parmi les objets perdus déposés à l'Hôtel-de-Ville, je vois figurer : Une table en bois blanc !..

Sapristi ! Le type qui a fait cette perte là, devait certainement en avoir une *carabinière* de première classe.

\*\*

**Pauvres Roumains.** — L'Agence Havas communique à tous les grands carrés l'important télégramme que voici :

« *Belgrade, 8 Janvier.* — La Skoupchtina a adopté le projet de loi présenté par le ministre des cultes sur la réforme de l'église et sur la formation d'un fonds de cultes. »

Ah ! ça, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? Qu'on nous fiche la paix avec toutes ces histoires !

Si ces bonnes balles de Roumains veulent absolument entretenir quelques milliers de frocards, c'est leur affaire, et nous nous en battons l'œil.

Il y a des sots partout, que diable !

\*\*

**Très encourageant.** — M. le ministre des travaux publics vient de décider que des leçons sur les « premiers secours à donner aux blessés en attendant l'arrivée du médecin » seraient données au personnel roulant des chemins de fer de l'Etat.

Des semblables conférences, dit un journal, « ne sauraient trop être encouragées. »

Ça par exemple, c'est affaire de goût ! j'aimerais beaucoup mieux pour ma part,

que l'on inaugure une série de conférences qui auraient pour but d'empêcher désormais les accidents qui se produisent de temps à autre sur notre railway national.

Cela serait bien plus encourageant..... pour les voyageurs.

\*\*

**Rumeur publique** — Des journaux bruxellois et gantois s'amuse à écrire que « le bruit court à Liège qu'une société serait en voie de formation pour l'exploitation du théâtre royal et que le directeur gérant ne serait autre qu'un confrère de la presse liégeoise. »

J'ignore ce qu'il y a de sérieux dans cette rumeur. Mais ce qui est certain c'est que si le bruit en question court réellement en notre ville, il court tellement vite que personne ne l'a remarqué.

\*\*

**Incroyable !** — L'*Univers*, journal des ramollis tonsurés, en raconte une forte.

L'empereur d'Autriche, dit-il, inclinait à gracier Oberdank, mais l'intervention de Victor Hugo l'en a détourné.

Sans M. Victor Hugo, l'empereur eut commué la peine. Il penchait très fort du côté de la clémence, mais S. A. I. l'archiduc Albert, en sa qualité de généralissime des armées de l'empire, a fait observer qu'on ne pouvait se laisser influencer par « un vieux poète. »

Une vieille bête, enfin !

N'en déplaise à Son Altesse Impériale l'archiduc Albert, un vieux poète vaut tout autant qu'une vieille croûte de *généralissime* (!!!) et quand ce vieux poète s'appelle Victor Hugo, les empereurs même devraient être fiers d'accéder à sa demande.

BRICOLEUR.

### Bibliographie

**Le Combat**, brochure anti-cléricale, par Lucien Aubanel; tel est le titre d'une nouvelle publication dont le premier numéro a paru dimanche dernier.

Le talent et les idées de M. Aubanel sont suffisamment connus. Aussi nous croyons que tous les vrais libéraux liront son œuvre avec plaisir.

Quant à nous, nous lui souhaitons de tout cœur : Bonne chance.

RACAGNAC

### Poésie... criminelle.

C'était écrit ! Les frères Peltzer devaient être immortalisés par la divine poésie.

Un disciple d'Apollon, un vrai, celui-là, qui se cache modestement sous le voile de l'anonyme, vient de leur décerner les honneurs de la *complainte*. Un véritable trait de génie !!

Cela commence ainsi :

I

Dans la ville d'Anvers  
Sur les bords de l'Escaut  
Y avait deux frères pervers  
Qui tramaient des complots.  
Leur âme était (sic) si noire  
Ces affreux scélérats  
Qu'ils ont j'té l'désespoir  
Dans l'monde des magistrats.

Quel début magistral ! Il n'y manque vraiment que la musique de Meyerbeer ! Malheureusement cela se chante sur l'air de : « *Le voila, Nicolas, Ah ! Ah ! Ah !* » Enfin, on ne peut pas avoir tous les bonheurs.

L'œuvre comprend 14 complets et elle se maintient tout le temps à une très grande hauteur.

Nous voudrions tout citer, mais la place nous manque. Nous nous borne-

rons à reproduire les trois dernières strophes, persuadés que nos lecteurs seront suffisamment édifiés comme cela.

12

Devant l' tribunal  
Avec beaucoup d' toupet  
Le Léon infernal  
N'a pas du tout bronché.  
Mais la Cour d' assises  
Qui ne badine pas  
Dit qu' c'est des bêtises  
Et froid' ment jug' leur cas.

13

L'avocat général  
Van Maldeghe Henry  
Dans son discours oral  
A convaincu l' jury.  
Avec son éloquence  
Ce magistrat très fort  
A demandé d'urgence  
Qu'on les condamne à mort !!

14

MORALITÉ.

La moralité de c' t' histoire  
J' vais vous la dire franchement  
Le fait est notoire  
Il est très concluant  
Si vous avez un frère  
Qui est un affreux brigand  
Suivez votre carrière  
Travaillez honnêtement.

O sainte poésie !!

ZUTALORS.

### Pensées.

Chacun bâtit dans son cerveau un petit univers dont il est le centre.

+

Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent d'ant notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

+

Souvent nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre.

+

Combien de fois le mariage n'est-il pas l'échange de deux fantaisies, le contact de deux épidermes !

+

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'avoir des torts.

+

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

+

De quoi l'homme a-t-il besoin pour être heureux ? De spectacles, d'émotions, de surprises, de découvertes, de conquêtes ?

Non, il a besoin d'être aimé d'abord, et puis de quelques instants de repos après son travail.

+

Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer,

### Théâtre du Pavillon de Flore

A l'heure où nous écrivons, le *Truc d'Arthur*, finit sa carrière, sa brillante carrière, pourrais-je ajouter; nous glissons donc rapidement sur la pièce de Chivot et Duru, dont tout le monde connaît le sujet, qui n'est d'ailleurs qu'un tissu de *réminiscences*, entr'autres et surtout des *Jeux de l'Amour et du hasard*. Il importe du reste assez peu que cela soit neuf ou vieux, la pièce amuse particulièrement par les détails et mérite le succès qu'elle obtient.

MM. Victor et Desclous y sont désopilants sous les traits de Pontbrisé et Benoit, le maître et le domestique qui ont échangé costume et position croyant arriver tous les deux à satisfaire leurs goûts particuliers.

M<sup>me</sup> Jenny a, dans le rôle de la Baronne, fait une des meilleures créations de la campagne.

L'INTERMÈDE.

M<sup>lle</sup> Lully dit toujours avec infiniment d'esprit, son succès va en augmentant, et ceux qui ne l'ont pas encore entendue, feront bien de faire un *petit pèlerinage*..... jusqu'au théâtre de la rue Surlet.

MM. Molivier et Vaunel continuent à plaire, et l'orchestre maintient sa vieille et bonne réputation. Cela fait honneur à son chef M. Meurice.

EGO.

### Théâtre Royal

Direction Edmond GIRAUD.

Bureau 6 h.

Rideau 6 1/2 h.

DIMANCHE 14 JANVIER 1883

**Le Trouvère,**

Opéra en 4 actes.

**Les Dragons de Villars,**

Opéra-comique en 3 actes.

### Théâtre du Gymnase.

Direction Ed. GIRAUD.

Bureau 6 h.

Rideau 6 1/2 h.

DIMANCHE 14 JANVIER

**Les Faux bonshommes,**

Comédie en 5 actes.

**Les vivacités du Capitaine Tte,**

Comédie en 3 actes.

### Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION IS. RUTH.

Bureau 6 1/2 h.

Rideau 7 h.

SAMEDI 13 Janvier 1883,

Représentation de Mlle Lully, chanteuse à diction, 1<sup>re</sup> représentation de :

**Le mari d'Ida,**

Comédie en 3 actes par A. Delacour et J. Marcel.

**Grand intermède,**

par Mlle Lully, MM. Vaunel et Molivier

**Monsieur Boude,**

Comédie-vaudeville en 1 acte par A. Delacour.

Ordre : 1<sup>o</sup> M<sup>r</sup> Boude 2<sup>o</sup> Grand intermède 3<sup>o</sup> Le mari d'Ida,

DIMANCHE 14 ET LUNDI 15 JANVIER

Bureau 6 h.

Rideau 6 1/2

Représentation de Mlle Lully, chanteuse à diction 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> représentation de :

**L'homme au masque de fer,**

Grand drame en 5 actes et 7 tableaux par Arnauld et H. Fournier.

1<sup>er</sup> tabl. Le roi Louis XIII — 2<sup>e</sup> tabl. l'insulte — 3<sup>e</sup> tabl. La conspiration — 4<sup>e</sup> tabl. Gaston de France — 5<sup>e</sup> tabl. les lles Ste- Marguerite — 6<sup>e</sup> tabl. L'homme au masque de fer — 7<sup>e</sup> tabl. La Bastille.

**Grand Intermède**

par Mlle Lully, MM. Vaunel et Molivier

**Monsieur Boude,**

Comédie-vaudeville en 1 acte,

Ordre 1<sup>o</sup> L'homme 2<sup>o</sup> Intermède 3<sup>o</sup> M. Boude.

*A l'étude* : 115, Rue Pigalle, comédie nouvelle en 3 actes par M. A. Bisson.

Liège. — Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

# MÉPHISTO A L'HÔTEL DE VILLE

Influence de la parole de Mr Hanssens sur Mr. J. Warnant



Le plus clair de tout ceci, c'est que si j'étais resté ehen des finances, il n'y aurait pas de déficit

